



Rapport moral 2009/2010

adopté à l'Assemblée générale de Bollène

Samedi 23 octobre 2010

UN ETAT DES LIEUX INQUIETANT

Le nombre de chiots de notre race a connu une chute importante au cours de la seconde moitié de la décennie précédente: le dogue allemand est entré dans le « top 20 » des races en 2000 avec 1895 naissances. Ces dernières se sont stabilisées autour de 1800 pendant quatre ans pour descendre à 1120 en 2009, soit une régression de plus de 140 naissances par an en cinq années ou encore une baisse de plus 40% depuis le début de ce siècle. Les confirmations sont quant à elles passées de 501 en 2005 à 345 en 2009, soit une diminution de plus de 30%. Dans le même temps le déclin du nombre d'adhérents du club est comparable : 998 membres en 2005, contre 714 en 2009.

J'ai lu ici ou là des commentaires se voulant rassurants, lesquels regrettent toutefois la désaffection pour les confirmations ou les expositions. Malheureusement, aucune explication sérieuse n'est avancée : les effets de la crise, certes... Mais alors, comment interpréter la reprise depuis quelques années du nombre total de naissances et de confirmations des chiens de race enregistrées par la SCC ?

La cynophilie institutionnelle connaît indéniablement une crise de légitimité. Le dogue allemand l'accompagne et en subit les conséquences, mais des raisons spécifiques peuvent être avancées : Tout d'abord en ce qui concerne ce que je qualifierai le « bloc » éducation-comportement-utilisation : j'ai eu le loisir de consulter d'anciennes éditions de revues de différents clubs de race : de dogue était utilisé comme chien d'aveugle, de décombres, de recherche de stupéfiants, de chasse. En 1993, l'une des couvertures de la revue du club français était constituée par la photographie d'un dogue hélitreuillé ; aujourd'hui, les seules illustrations sont celles des champions. Je n'affirme pas qu'un champion de beauté n'aurait pas sa place en première page, mais je constate que depuis dix ans

aucun dogue d'utilité ou de travail n'y figure. Quelques articles sont parfois consacrés à tel dogue ayant obtenu des résultats en obéissance, canicross ou obérythmée, mais qui s'y intéresse vraiment ?

En d'autres termes, en l'espace d'une décennie, le dogue allemand, de chien d'utilisation est devenu un chien de « canapé » ou, au mieux un chien d'apparat. Et encore... Les fréquentations des expositions de beauté régressent de l'aveu même des responsables du club, avec comme explication partielle celle de l'importance de la personnalité du juge officiant.

On pourra certes rétorquer qu'un beau chien est un chien en bonne forme, mais un dogue pratiquant l'obérythmée ou l'attelage n'est-il pas nécessairement équilibré et un chien de chasse ou accompagnant son maître en canicross n'est-t-il pas forcément doté d'une excellente santé ?

C'est sur ce dernier terrain, que se situe à mon avis l'explication essentielle de la crise que connaît le dogue allemand : une étude menée récemment – avec les limites qu'elle comporte – estime sa durée moyenne de vie à quatre ans et demie. Des contre-exemples de longévité sont certes mis en avant et tant mieux, mais à l'inverse qui n'a pas regretté le décès de son compagnon à un âge bien moins avancé que celui des « vétérans » ?

Le champ de la santé est malheureusement en jachère : allant à l'encontre des conclusions des études menées et des directives de la FCI, la radio de dysplasie peut encore être passée avant l'âge de dix huit mois. Le wobblers et la cardiomyopathie dilatée qui constituaient pour le club de race une urgence et une priorité dans les années 2000 sont bizarrement tombés dans les oubliettes. Et que dire de la fameuse étude sur le GBN, menée depuis dix ans, omettant d'intégrer les portées d'arlequins et aboutissant à la production de double merles, dotés de tares graves parmi lesquelles la surdité, pour certains confondus avec des arlequins ou confirmés et même recommandés pour la reproduction ?